

LES MOYENS STYLISTIQUES DE LA FORMATION DES IMAGES DANS LE ROMAN D'ALBERT CAMUS «LE PREMIER HOMME»

Ludmila Starodedova

maître de conférence

Université d'État Humanitaire d'Izmail, Ukraine

Ayant analysé le roman inachevé d'Albert Camus « Le Premier Homme » nous pouvons constater que les procédés stylistiques tels que les épithètes, les métaphores, les métonymies jouent un rôle important dans l'oeuvre de Camus, ils sont un composant considérable de la forme artistique, un élément expressif de la structure stylistique de l'oeuvre. Toutes ces parties aident le lecteur à mieux comprendre la conception du monde de l'auteur, sa vision. Camus comme les autres écrivains de sa génération s'engage sur la voie de la réflexion social et philosophique.

Dans le roman «Le Premier Homme» Camus évoque les êtres les plus chers pour lui : la mère, l'oncle Ernest.

Il aime beaucoup sa mère et pour présenter cette femme si chère Camus a recours à sa description. Nous voyons ensemble un grand nombre d'éléments. Cette description manifeste le style de Camus. Il choisit les mots de façon originale, parfois inattendue. Choisir le mot juste, exact, le plus proche de la réalité permet à l'auteur de créer une image très saisissante. Voilà comment cette femme se dresse devant nous:

«...une femme habillée pauvrement, mais enveloppée dans un grand châle de grosse laine... Elle avait un visage doux et régulier, les cheveux de l'Espagnole, bien ondés et noirs, un petit nez droit, un beau et chaud regard marron...» [1, p. 12].

La métaphore «un beau et chaud regard marron» sert à la saisie du texte, ses beaux yeux marron regardent ce monde, son garçon chaudement. Les épithètes dans la préposition du substantif portent le sens subjectif. La situation sociale de cette femme est soulignée par le choix de mots. «Un grand châle de grosse laine» où les épithètes «grand» et «grosse» ajoutent au portrait plus d'expressivité en soulignant le début neutre «habillée pauvrement». La description est liée au vocabulaire des cinq sens, dans ce cas de la

vision. Une vraie Espagnole nous regarde de la page du roman. La description de la mère représente toute une période.

Dans la mesure où les connotations sont suggérées au lecteur par les mots les plus simples ou les plus anodins, tout le texte littéraire les déclenche. Voilà comment Camus se sert des épithètes métaphoriques dans la descriptions de son attitude envers sa mère, pour souligner son amour et sa beauté: «*Le regard de sa mère tremblant, doux, fiévreux...*» [1, p. 89] Les épithètes, qui ont le sens très différent, dans ce contexte se rapprochent parce qu'elles sont liées dans le contexte par la nation de la beauté de cette femme.

Nous voyons que la description peut se faire de plusieurs points de vue: celui de Camus omniprésent à qui rien n'échappe et celui, plus fragmentaire, qui découvre graduellement un personnage, celui du narrateur qui livre une approche très subjective. Camus commence son roman en décrivant la naissance du personnage principal. Il prête une grande attention à tous les détails et avec quelques traits expressifs il reproduit une image avec une parfaite exactitude. Il décrit sa mère enceinte, fatiguée du long et dur voyage. Et il décrit ce grand effort, avec lequel son fils vient au monde. Il souligne que donner la vie à un enfant est une tâche très difficile dans ce monde pauvre et hostile.

«Seuls les mains tendues sur la couverture grossière, rappelaient encore le sourire qui toute à l'heure avait empli et transfiguré la pièce misérable... » [1, p. 23].

Le contenu de ce fragment dicte les connotations pour montrer l'effort, le soulagement, le bonheur, le destin. L'auteur continue sa pensée, en montrant «*...la main déjà usée, presque ligneuse de sa femme lui parlait aussi de ce travail*» [1, p. 24].

Les épithètes métaphoriques «usée» et «ligneuse» servent à présenter au lecteur cette femme labourieuse, à expliquer que durant

toute sa vie elle travaillait, travaillait dur, beaucoup, pour gagner sa vie et pour garantir la vie plus ou moins confortable à la famille, puis pour avoir la possibilité de donner l'instruction à son fils, pour qu'il puisse avoir la vie plus intéressante, pour qu'il n'ait pas la vie rude. La métaphore «*la main parlait de ce travail*» sert à exprimer non seulement l'importance, mais l'inévitabilité de ce travail. Qu'ici le travail est pour survivre et c'est avec le bon cœur, l'espoir et l'amour les mains de la mère soutiendront le fils désormais. Cette main est très éloquente et la métaphore permet au lecteur de voir cette femme en chair et en os.

La pauvreté accompagne le personnage principal durant toute sa vie. Il se rappelle sa mère pendant sa jeunesse, au cours de sa vie d'un adulte, elle est toujours avec lui: «*...la tête sur l'épaule maigre de sa mère ...*». Un jeune homme a besoin de la douceur de la mère et l'épithète «*maigre*» souligne une fois de plus que la mère quelque elle soit peut toujours soutenir son «*enfant*» adulte.

Le style du roman de Camus est personnel. Il est étroitement lié à la personne de l'auteur, à son «*JE*». Voilà pourquoi Camus prête une grande attention à la fonction expressive de ses phrases qui correspondent à ses émotions et à ses jugements:

«*...et quant à sa mère,... il semblait que rien ne réduirait sa douce ténacité, puisque des dizaines d'années de travail épuisant avaient respecté en elle la jeune femme que Cormery enfant admirait de tous ses yeux*» [1, p. 58].

L'auteur nous parle de la force de l'âme de sa mère, qui a su sauvegarder elle-même, son cœur malgré les années de travail «*épuisant*» – une épithète métaphorique qui caractérise cette existence médiocre et sa besogne. Cette image est dressée à l'aide de l'épithète «*douce*» qui se rapporte au nom «*ténacité*». Le choix des mots caractérise la vie de maman. Le verbe «*réduire*» est employé au sens figuré parce que nous ne pouvons pas réduire quelque chose abstraite comme ténacité. L'ensemble des verbes et des noms nous rend plus proche de la vie de cette femme. Nous voyons que ces procédés

stylistiques évoquent la tendresse et l'adoration éprouvées par le fils pour sa mère. Son amour de sa mère est infini:

«*...il comprenait [...] que lui l'aimait éperdument, qu'il avait souhaité de toutes ses forces d'être aimé d'elle...*» [1, p. 89].

C'est n'est pas par hasard que l'auteur insiste sur le verbe «*aimer*» employé à la forme active et passive – l'essentiel pour lui c'est aimer sa mère. Cette répétition des verbes sert à souligner un désir sans borne d'un homme d'être toujours cajolé et défendu par ce regard «*tremblant, doux, fiévreux*» de sa mère. Les épithètes soulignent la force de l'amour de sa mère.

Son laconisme cache une intention de style. Une épithète, la plus forte, explique pourquoi il parle beaucoup de sa mère. Parce que toute la vie Jacques Cormery avait «*le cœur serré, plein d'un amour désespéré pour sa mère et ce qui, dans sa mère, n'appartenait pas ou plus au monde et à la vulgarité des jours*» [1, p. 159].

Les épithètes «*serré*», «*désespéré*» servent à montrer un sentiment profond et illimité qu'éprouve le fils envers sa mère. «*Le cœur serré*» - l'alliance de ces mots montre l'état dans lequel vit le personnage en famille et en dehors de la famille. «*Un amour désespéré*» – l'épithète «*désespéré*» souligne que dans ce monde on n'a pas le temps de s'aimer, de parler de ses sentiments. Et Camus oppose la famille, l'amour de la mère à «*la vulgarité des jours*». Il oppose le monde de cet être cher, ce paradis de l'amour et le monde extérieur, laid et hostile. Cette métaphore souligne l'inégalité de la grandeur d'âme d'une femme labourieuse, la générosité de la mère d'un côté et de la misère et de la sévérité de sa vie de l'autre.

Voici apparaît l'oncle Ernest, un autre être du monde qui entour le jeune héros et qui comme sa mère l'aime «*à sa manière*». Nous sommes en présence de la description où s'entremêlent une comparaison :

«*...il se dressait égaré et rugissait ... comme la bête préhistorique, qui se réveille chaque jour dans un monde inconnu et hostile...*» [1, p. 96] et des épithètes «*inconnu*» et «*hostile*». Un homme est

comparé à la bête préhistorique pour souligner les conditions de sa vie, sa maladie.

Voilà comment l'auteur nous décrit le portrait de l'oncle Ernest avec des épithètes :

« son visage *d'un adolescent, fin et régulier*, avec les *beaux yeux marron de sa soeur...* » [1, p. 98].

Les épithètes servent à souligner la ressemblance des êtres si proches de l'enfant, si chers pour lui.

L'univers est perçu de manière dynamique :

« *...au réveil quand on le secouait, le tirant du sommeil hermétique du sourd il se dressait égaré et rugissait...* » [1, p. 96].

Le choix des mots, la gradation ascendante « *on le secouait, le tirant du sommeil* » sert à montrer le monde clos de cet homme. Continuant les réflexions l'auteur, après avoir comparé cet homme à « *une bête préhistorique* », emploie la répétition « *se dressait égaré* », « *rugissait* » pour terminer cette image de la bête traquée.

Le thème de la vie de cette famille pauvre, de leur existence, de leur lutte pour la survie définit le choix des mots et apparaît dans les champs lexicaux. L'énumération des compléments souligne cette pensée :

« *...la pauvreté, l'infirmité, le besoin élémentaire où toute sa famille vivait...* » [1, p. 118].

L'image des mains dures du travail apparaissent quelques fois dans le livre. L'auteur parlait de sa mère, en décrivant ses mains « *usées* », « *presque ligneuses* ». Et il revient à cette image pour nous présenter son oncle laborieux :

« *... l'enfant glissait sa petite main dans la main dure et calleuse de son oncle, qui la serrait très fort* » [1, p. 108].

L'opposition de deux personnes, de deux mondes : celui du petit enfant et celui d'un tonnelier est mise en relief à l'aide des épithètes : « *la petite main* » et « *la main dure et calleuse* ». Les épithètes soulignent l'existence difficile et l'opposition de ces épithètes souligne la force de l'oncle, l'union de ces deux êtres, la tranquillité du garçon : l'homme fort le protège. Cette image montre la

confiance et l'amour de l'enfant de la personne qui lui a remplacé le père.

Le choix des mots inattendus, pris au sens métaphorique, compose un champ lexical qui attire l'attention du lecteur et révèle son intérêt. Cela donne plus de vivacité à l'image de ces personnages. Quand son oncle l'emmenait à la chasse avec ses camarades, Comus a recouru à la métaphore :

« *...la compagnie des hommes était bonne et pouvait nourrir le coeur* » [1, p. 103].

et le souvenir de ces expédition constituait « le regret émerveillé au coeur » (1, p.105). Les métaphores qui sont liées au nom « coeur » avec le charge positif (*nourrir*) et avec le charge négatif (*le regret*) soulignent l'attachement du garçon à son oncle.

La construction originale d'une phrase, le choix des mots justes et évocateurs font surgir des images très vives, des caractéristiques très précises. Ces procédés expriment bien les sentiments du garçon se trouvant dans la compagnie des ouvriers et partageant leurs joies et leurs peines. Les épithètes métaphoriques l'aident à exprimer ses sentiments :

« *...il écoutait leurs voix rudes et chaleureuses, il les aimait* » [1, p. 108]. « *Ecouter* » – « *aimer* » les « *voix rudes et chaleureuses* » – ce rapprochement des épithètes contextuelles souligne l'âme noble et la vie difficile de ces ouvriers.

Dans le roman ces connotations sont créatrices du style de Camus et elles appellent la connivence du lecteur. Les sources de ce moyen sont variées. C'est la nature psychologique de l'auteur, son environnement social, son histoire personnelle. Et ces connotations sont liées à des fantasmes des émotions, des événements décisifs. L'auteur veut montrer ses sentiments et ses idées personnels, veut parler de ses idées. Sa langue, riche et expressive, nous décrit l'image de sa mère douée de cordialité, laborieuse, généreuse, qui s'est sacrifiée pour la personne de son fils qu'elle aimait tant. Il nous parle de l'école de vie pour cet orphelin du père, où son oncle était un modèle. Et dans cette vie l'oncle Ernest « *était adoré de ses camarades pour sa bonne humeur et sa générosité* » [1, p. 98].

IV Дунайські наукові читання: гуманітарна освіта в теорії та практиці

L'épithète « adoré », le choix des mots « bonne humeur » et « générosité » mettent en relief le portrait moral de l'oncle. Ces images apparaissent et deviennent vivantes à l'aide des procédés stylistiques. Le roman est riche en épithètes, en comparaisons, en métaphores, ces figures du style permettent de pénétrer dans le monde des personnages et de l'auteur lui-

même. Le choix des moyens stylistiques du roman est déterminé par son contenu et par les particularités du système artistique de Camus. L'emploi des procédés stylistiques servent non seulement à la révélation du logique du texte, mais aussi à l'information émotionnelle, expressive et esthétique.

1. Camus A. Le Premier Homme / A. Camus // Le premier homme. – P. : Ed. Gallimard, 1994. 331 p.
2. Todd O. Albert Camus. Une vie / O. Todd // Albert Camus. Une vie. – P. : Ed. Gallimard, 1996. 1200 p.

WAYS OF MOTIVATION IN LEARNING FOREIGN LANGUAGES

Larisa Tkachenko

English teacher

Izmail State University of Humanities

English teachers never fail to emphasize the value of developing speaking, reading, listening and writing abilities. Students should consciously realize that these skills are learned for communication, not just for examinations. There are some activities, which are interesting and attractive for students as they integrate the four skills in a natural and spontaneous way. Their emphasis is on fluency and the process rather than accuracy.

Students are used to practising their writing skills in English class. They do written exercises, write compositions, summaries and essays. However, they seldom involve themselves in creative writing activities where they state their own point of view. There is a very good reason to suggest activities that imply a personal involvement as the feeling of becoming the main character of the plot can lead to a further motivation in the learning of the language. The following tasks may be suggested to the students of different levels at the English lessons:

1. «A poem» (*Level: beginners to advanced*)

Teachers provide an example before telling students to write their own poems about their life, family, feelings, problems. They should not be too long and difficult. Students

may type their poems or read them aloud with some music.

2. «My life as a little kid» (*Level: beginners to advanced*)

Students write a little book for children about their own childhood and the funniest things they remember. They think up an interesting title and can even illustrate the book with simple funny pictures.

3. «Letters and postcards from abroad» (*Level: beginners to advanced*)

Students imagine their trip to the country they like best. They write their friends or teacher short letters and postcards from the different places they visit on their way where they describe the sights they saw, the people they met, the food they ate, and all interesting events happened to them.

4. «Book characters» (*Level: beginners to advanced*)

Students are used to reading activity, which is a way to test the knowledge of the content. Doing this task they have an opportunity to become the main protagonists and rewrite (and then retell) the story from their own point of view. They may also become a character in the story and change the plot.

5. «Autobiography» (*Level: low intermediate to advanced*)